Document généré le 3 juin 2025 06:09

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Carte blanche
Monsieur Taupe s'en va-t-au festival

Jean-Marie Poupart

Volume 5, numéro 2, novembre 1985, janvier 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34426ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Poupart, J.-M. (1985). Carte blanche : monsieur Taupe s'en va-t-au festival. *Ciné-Bulles*, *5*(2), 10–13.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE PALMARÈS 1985

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES :
Padre Nuestro
de Francisco Regueiro

PRIX SPÉCIAL DU JURY :
L'attraction de Philadelphie
de Peter Gardos

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE :
Nicole Garcia
pour **Le quatrième pouvoir**
de Serge Leroy

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE :
Armin Muller-Stahl
pour **Amère récolte**
de Agnieszka Holland

PRIX DU JURY - Ex-aequo :
On ne meurt que deux fois
de Jacques Deray
Le matou
de Jean Beaudin

MENTION SPÉCIALE DU JURY :
Border Town
de Ling Zifeng

COURTS MÉTRAGES

GRAND PRIX DE MONTRÉAL :
The Big Snit
de Richard Condie

PRIX DU JURY :
Up
de Mike Hoover et Timothy Huntley

MENTION SPÉCIALE POUR L'INNOVATION TECHNIQUE :
Tony de Peltrie
de Pierre Lachapelle, Philippe Bergeron, Pierre Robidoux et Daniel Langlois

PRIX DE LA PRESSE INTERNATIONALE
Visage pâle
de Claude Gagnon

PRIX DU PUBLIC :
Le matou
de Jean Beaudin

Jean-Marie Poupart

Monsieur Taupe s'en va-t-au festival

■ Cette année, monsieur Taupe est allé au Festival des films du monde. Il s'est même procuré un laissez-passer. Il y a étrenné ses grosses lunettes teintées. Plus de picotements, un débord de chassie : le miracle, quoi ! La première journée, il a croisé des connaissances et s'est permis quelques lazzis — mais aucun rin tin tin (et vous avez dès lors un échantillon de son humour galeux) — à propos du nom du festival. Il a eu tort, car personne n'a ri. Monsieur Taupe ignore que ce n'est plus à la mode de se moquer des appellations ronflantes. Maintenant que la fierté a une ville, les flonflons boursouflent les cervelles. « J'aurais dû me taire, s'admoneste monsieur Taupe, j'aurais dû me taire. »

□ J'avoue avoir quelque affinité avec monsieur Taupe. Ma passion pour le grand écran en est une de dilettante. Je suis un littéraire qui se pique de connaître le cinéma. Cette situation, je ne l'échangerais pas contre le statut d'expert. L'expert est trop vulnérable. Forcé d'écrire à toute vitesse, il n'a guère le temps de garnir ses textes de chausse-trappes, de faux-fuyants... Nulle part, dites-vous, on ne me juge comme un critique digne de ce nom. Qui ça, on ? Bah ! à la bonne heure : moi non plus. Je me soucie davantage de l'atmosphère créée par ma phrase que des idées pour lesquelles j'affecte de plaider. Dans le meilleur des cas, ma situation de littéraire me permet, si je le veux — je le veux si peu —, d'adopter un point de vue excentrique, mot dont je ne retiens pas seulement le sens étymologique, c'est évident. Entre autres privilèges et à l'instar de monsieur Taupe, il m'est loisible, en plein festival, de rester chez moi une journée entière à lire et à me reposer.

□ Qu'à l'égard des journalistes, madame Fonda ait préféré accorder ses complaisances aux Américains en visite plutôt qu'aux Québécois, voilà qui n'a pas empêché monsieur Taupe de dormir. Dormir ? Il aurait bien aimé pendant **Agnes of God** mais n'en a pas été capable. À la vérité, il a manqué de sommeil au cours de cette semaine et demie qu'a duré le festival. Et il a fait des cauchemars : nuits zulawskiennes pour la plupart... Heureusement, il s'est nourri avec bon sens, il n'a pris que des repas frugaux. Sans cela, je me demande comment, lui qui n'a pas l'estomac trop bien accroché, il aurait pu supporter le carrousel des réalisateurs plus enclins à étaler leur brio qu'à approfondir un sujet. Je parle de Lelouch, de Besson, de quelques au-

Jane Fonda : la tête ailleurs (***Agnes of God***)

Partir, revenir : M. Lelouch, attention au pare-brise...

tres amuseurs qui vous en mettent plein le vue, la caméra sur la banquette avant, la voiture dévalant la pente, toute une séquence de montagnes russes, oups ! Excusez-moi, mademoiselle, est-ce qu'à l'entrée on fournit les sacs à vomir ?

□ Après trois jours, monsieur Taupe a commencé à ressentir les symptômes de l'intoxication aux photogrammes. Rien à l'œil, Dieu merci. Des courbatures, beaucoup de fébrilité. Par exemple, il s'est mis à applaudir avec effusion au début, au milieu et à la fin des séances. « Il faut que je refrène mes émois, il le faut. » Pourtant, le lendemain, il avait déjà renoncé à essayer de se contrôler. Massés dans une salle, les cinéphiles montréalais forment une sorte d'amplificateur. C'est un phénomène que les auteurs de films apprécient joliment. Expliquons-nous. À ce qu'on raconte, le public d'ici manifeste ce qu'il éprouve mieux que n'importe quel autre public au monde. Non seulement est-il plus démonstratif, plus exubérant ; même son silence est plus intense. Monsieur Taupe emmagasine pareilles affirmations et il n'est pas peu fier d'appartenir à un auditoire dont l'énergie est proverbiale. Il n'a pas vraiment envie de savoir si les auteurs de films ne cherchent pas ainsi à le flatter, lui et ses semblables. Entre se faire enjôler et perdre ses illusions, le choix est rarement difficile. Monsieur Taupe hoche la tête. Je le comprends.

□ **Padre Nuestro**, **Le pouvoir du mal** et **Agnes of God** : d'abord les petits bonbons acidulés de la casuistique, puis une grande rasade d'eau de Lourdes pour faire descendre le tout. Nous n'en sommes encore qu'aux trois premiers jours du festival et monsieur Taupe se félicite de l'éducation catholique qu'il a reçue. Hélas ! aussitôt qu'une subtilité du dogme lui échappe, il se gourmande d'avoir abandonné cultes et pratiques. Patience : totalement rébarbatif, **L'amour braque** lui restituera intactes ses vieilles aversions. L'électrochoc, oui.

□ Monsieur Taupe ne se formalise pas énormément des fautes d'orthographe dans les sous-titres. Un midi, pendant au moins cinq minutes, le projectionniste a eu des problèmes de mise au point. Eh bien ! croyez-le ou non, monsieur Taupe ne s'est aperçu de rien. Du moment que cela ne se produit pas dans les génériques, comment pensez-vous que lui, pauvre myope... ? Mais quand, au sortir de la salle, quelqu'un a signalé l'anicroche, on peut être certain que c'est monsieur Taupe qui a rouspété le plus fort. Normal. À

Regard moderne sur la génuflexion
(***Le pouvoir du mal***)

sa décharge, mentionnons qu'il n'a pas raté une seule panne de son. Monsieur Taupe a de bonnes oreilles.

☐ Sans doute est-ce là un des leurres forgés par la fatigue, monsieur Taupe a eu l'impression que les programmateurs avaient gardé pour la fin les films les plus ingrats, ceux dont le sens doit peu à la logique — excepté à la logique du rêve —, ceux dont le sens correspond plutôt à une direction, la direction qu'emprunte le flot, le torrent des images. Bref, les derniers jours l'ont assommé. D'autres spectateurs, parmi lesquels les vieilles connaissances rencontrées au paragraphe initial — on parle du loup, on en voit la queue —, des gens qui pour la plupart étaient venus au festival moins d'une demi-douzaine de fois, des forces fraîches en somme, d'autres spectateurs s'extasiaient. « Quelle puissance d'évocation ! clamaient ces énergumènes. Pure poésie ! » Bah ! la poésie, monsieur Taupe n'a rien contre, notez. Il trouve simplement que, si au cinéma comme en littérature on définit la poésie en disant qu'il s'agit d'une harmonieuse suite d'images et de sons, à ce compte-là ce sont alors presque tous les films qui vont devenir poétiques d'un coup : drôle de sophistique que celle de ces époumonés... Suis-je en train de prêter à mon personnage des préoccupations qui le dépassent ? Très probablement, puisqu'elles me dépassent moi-même.

Parfois les excuses ne servent à rien !
(***Crazy Family***)

☐ Place au trivial. Monsieur Taupe a-t-il été victime des quelques incidents de frontière qui se sont produits lors des traversées d'une salle à l'autre ? A-t-il été refoulé par le service d'ordre ? Bah ! il y a eu une fois où, plus par distraction que par mauvaise volonté, il est venu se planter au premier rang d'une file d'attente ordonnée comme un colonne d'infanterie. Tout de suite les hauts cris, les invectives, les bras d'honneur ! Même qu'on s'est un peu frotté le poil, un peu brassé le camarade... Du poussaillage, rien d'autre. « La communication est meilleure, constate monsieur Taupe, si on m'insulte dans ma langue maternelle que si on me fait des excuses dans un idiome qui m'est inconnu. Il y a, avouons-le, plus de chaleur humaine qui passe. » Par ailleurs quand, en public, dans un accès d'amour-propre à rebours, monsieur Taupe commence à se traiter de tous les noms, en vociférant, en tapant du pied, il préfère que les gens qui assistent à la scène ne saisissent pas un traître mot de ce qu'il raconte. Ces foucades, ce dénigrement, c'est l'atavisme, c'est l'héritage paternel.

☐ « Si vous êtes de ceux qui ne voient qu'un film par année, n'hésitez pas, courez, volez au plus proche cinéma qui présente **Colonel Redl**. Voici pour vous l'oiseau rare. » Je cite monsieur Taupe, que cette œuvre a foncièrement envoûté. Incidemment, si vous êtes de ceux qui ne voient qu'un film par année, auriez-vous la bonté de m'expliquer ce que vous cherchez à prouver au juste ? Que vous êtes d'authentiques intellectuels, les seuls, en somme... ? Et pourquoi, diable avez-vous cette revue entre les mains ? Notre héros a-t-il au moins réussi à effleurer le bras de l'une ou l'autre de ces légendes vi-

vantes dont les journaux ont abondamment parlé ? Sachez qu'il n'a même pas essayé. Monsieur Taupe n'est guère porté à se mettre en évidence. Fanfaronner en face des vedettes, merci, très peu pour lui. N'empêche qu'il a pu observer les aficionados — plusieurs de ses connaissances — en train d'exécuter les plus acrobatiques ronds de jambe devant Julien Guiomar, Armin Muller-Stahl, Lewis Furey, Nicole Garcia, etc. Il en a souri. On y gagne à rester obscur, estime-t-il. Ne dit-on pas un parfait inconnu ? (On dit aussi un parfait crétin, mais monsieur Taupe l'oublie volontiers.) Les vieux acteurs dont il se souvient avec le plus d'affection sont ceux que les studios ont cantonnés dans les rôles secondaires. Dont acte.

☐ Revenons en arrière. Promptement, monsieur Taupe a étudié le comportement des critiques pendant les projections. Il n'a pas tardé à s'apercevoir que lui aussi avait tout avantage à prendre des notes. Faute de quoi, il ne retenait rien des films de la journée. Ou plutôt il ne retenait que l'essentiel. Or, comment voulez-vous participer de façon active aux discussions de café si vous vous limitez au principal, si vous braquez votre attention uniquement sur ce qui a de l'importance ? Vous ne desserrez les dents que pour laper votre expresso — ce qui est très mauvais pour la mâchoire.

☐ Dans le même ordre d'idées, soulignons que monsieur Taupe s'est délecté des propos des cuistres, des thèses biscornues assénées comme des évidences, des boniments, des calembredaines et des sornettes. Au début, du moins... Parce que l'avant-veille de la clôture du festival quand dans le brouhaha d'une sortie de salle il a entendu un blanc-bec attribuer à Bresson l'invention du mot cinématographe, il a froncé les sourcils. « Mériterait qu'on l'assomme à coups de dictionnaire, celui-là ! » À combien de reprises ne lui a-t-on pas déclaré (concernant **No Man's Land**, **Campo Europa**, **Rendez-vous**, **Subway**, **Babel opéra**, **Permeke**, **Insignificance**, etc.) : « Ah ! voici un film d'éclairages, un film d'ambiance, un film d'images... » Un film d'images ? Et le dernier livre que j'ai lu, c'était un livre de mots, je suppose ? Un matin, tandis qu'il palabrait devant les portes du cinéma, « Le Parisien n'a pas de marquise, je vous assure, pas au sens strict en tout cas », patati, patata, tandis qu'il palabrait et s'étonnait de ne pas devoir pour une fois supporter le babil de quelque idiot, monsieur Taupe a levé les yeux. Deux jeunes femmes le toisaient. Misère ! c'était lui, l'idiot. Il était l'idiot de ces deux femmes — et sans doute également de ce gaillard là-bas en veston mauve qui le dévisageait, l'air ahuri. Est-ce bien exact que, comme il s'en vante depuis la fin du mois d'août, monsieur Taupe préfère être l'idiot d'un petit nombre que le pontife de la majorité ? Fieffé fumiste, va ! ■

Subway, encore un film d'éclairages...

Demandez notre répertoire

Caffè Italia, Montréal
Le choix d'un peuple
Jacques et Novembre
Ô Picasso
Quel numéro What number ?
... et plusieurs autres !

Distributeur de films et vidéos québécois
4872 Papineau, Montréal, (Qc) 526-0473